



HAL
open science

Entomologistes et chasseurs d'insectes en Amérique du Sud au XIXe siècle

Pierre Moret

► **To cite this version:**

Pierre Moret. Entomologistes et chasseurs d'insectes en Amérique du Sud au XIXe siècle. Les naturalistes français en Amérique du Sud, XVIe-XIXe siècles, CTHS, Paris, p. 395-408, 1995, 118e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Section d'histoire des sciences (Pau, 1993). hal-00723867

HAL Id: hal-00723867

<https://hal.science/hal-00723867>

Submitted on 23 Aug 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entomologistes et chasseurs d'insectes en Amérique du Sud au XIX^e siècle

Pierre Moret

L'histoire de l'entomologie n'est pas seulement l'histoire d'une science. Tout au long du siècle dernier, la collection d'insectes, en tant qu'activité de loisir, suscita un engouement dont on a du mal aujourd'hui à se figurer l'ampleur; et même en tant que discipline scientifique, l'entomologie dut l'essentiel de ses progrès à des amateurs issus des horizons les plus divers : médecins, officiers, négociants, ecclésiastiques, fonctionnaires et rentiers. Ces deux facteurs – mode des collections d'insectes et prépondérance des amateurs, souvent fortunés – favorisèrent le développement d'un florissant commerce des insectes de collection, d'un véritable marché avec ses règles et ses réseaux.

Aux objectifs scientifiques s'ajoutèrent donc des enjeux commerciaux, y compris, bien entendu, dans l'exploration entomologique du Nouveau Monde. Par voie de conséquence, à la différence de ce que l'on constate dans la plupart des autres branches de la zoologie, c'est à l'initiative privée que l'on doit une part importante des progrès de la connaissance de la faune entomologique néotropicale. C'est cette spécificité que je me propose de mettre en lumière.

J'ai fixé pour limites géographiques à cette petite étude l'ensemble de l'Amérique du Sud et les Antilles, et pour limites chronologiques, la période comprise entre 1815 et 1914. Dans ce cadre très large, j'ai pu identifier 53 naturalistes d'expression française (français et suisses) ayant collecté et fait parvenir en Europe des insectes américains. On trouvera dans le tableau de la page 409 les principales informations les concernant : nom, date du séjour en Amérique (ou dates du premier et du dernier séjour), profession ou fonction occupée au moment du séjour, branche de l'histoire naturelle dans laquelle s'est principalement exercée leur activité scientifique ou commerciale, et enfin, pays visités.

Précisons d'emblée que ces naturalistes sont très inégalement connus; certains n'ont pas laissé d'autres traces que leur nom sur l'étiquette d'un insecte dans les collections anciennes du Muséum; d'autres ont beaucoup publié et ont eu l'honneur de nombreuses notices biographiques, comme Alcide d'Orbigny ou Eugène Simon.

Les sources que j'ai utilisées sont de trois sortes. En premier lieu, les publications entomologiques de l'époque, surtout celles des coléoptérologues parisiens qui s'étaient plus spécialement consacrés à la description d'espèces américaines (notamment Dejean, Guérin-Méneville, Reiche, Castelnau, Chevrolat, Chaudoir). Ces descriptions sont souvent accompagnées d'intéressantes indications sur l'origine des spécimens, et il est parfois possible de les compléter à l'aide des étiquettes des exemplaires typiques conservés dans les collections du Muséum de Paris.

En second lieu, le *Bulletin de la Société entomologique de France*¹ constitue une mine d'informations dans laquelle j'ai largement puisé. Il contient d'une part des nouvelles de toutes sortes, concernant la vie de l'entomologie française; des expéditions, des envois d'insectes, des achats de collections y sont parfois signalés. D'autre part, on y trouve une liste annuelle des membres qui donne des informations concises mais très précieuses sur les activités professionnelles des entomologistes. D'autres listes d'entomologistes publiées au XIX^e siècle la complètent utilement².

Enfin, on dispose depuis quelques années de plusieurs sommes biographiques commodes sur les entomologistes français³, ainsi que des notices consacrées par Nelson Papavero à un grand nombre de naturalistes européens et américains ayant effectué des collectes de diptères en Amérique du Sud⁴.

Première constatation, qui n'est pas tout à fait une surprise : on compte peu d'entomologistes à part entière parmi ces naturalistes. La

1. D'abord trimestriel et inséré dans les volumes annuels des *Annales de la Société entomologique de France*, avec une pagination distincte (en chiffres romains), le *Bulletin* devient indépendant de ces dernières, sous le titre de *Bulletin de la Société entomologique de France*, à partir de 1895. J'utiliserai ci-après les deux abréviations suivantes : *Ann. SEF* pour les années 1832-1894, et *Bull. SEF* pour les années plus récentes.
2. G. SILBERMANN, *Énumération des entomologistes vivans*, Lunéville, 1835; Comte Dejean, *Species général des coléoptères de la collection de M. le comte Dejean*, I, Paris, 1825, p. XIII-XXIX et II, 1825, p. V-VIII; A. FAUVEL, *Faune Gallo-Rhénane, ou Species des insectes qui habitent la France, la Belgique, la Hollande, le Luxembourg, la Prusse Rhénane, le Nassau et le Valais, Coléoptères*, I, Caen, 1868, p. 59-126 (Biographies et collections).
3. J. LHOSTE, *Les Entomologistes français, 1750-1950*, Paris, INRA, 1987; J. GOULLARD, *Histoire des entomologistes français*, Cahiers d'histoire et de philosophie des sciences (N.S.), 35, Paris, 1991; R. CONSTANTIN, *Mémorial des coléoptéristes français*, Paris, ACOREP, 1992. Mention doit aussi être faite de l'essai un peu confus, mais plein de renseignements introuvables ailleurs, de P. DE PEYERIMHOFF, «La Société entomologique de France (1832-1931)», *Livre du centenaire*, Paris, Soc. ent. de France, 1932, p. 1-86.
4. N. PAPAVERO, *Essays on the history of neotropical dipterology, with special reference to collectors (1750-1905)*, São Paulo, I, 1971 et II, 1973 (abrégé ci-après en : PAPAVERO, *Essays*). Bien que fort incomplète en ce qui concerne les naturalistes français, cette étude a grandement facilité mes recherches. En revanche, on ne trouvera rien de très substantiel dans le petit article de L. BERLAND, «Voyageurs d'autrefois et insectes historiques», *Livre du centenaire*, Paris, Soc. ent. de France, 1932, p. 157-166.

plupart sont, soit des botanistes, soit des naturalistes sans spécialisation. Sur cinquante-trois, sept seulement ont publié des travaux scientifiques en entomologie ou en arachnologie (Lacordaire, Castelnau, Germain, Saussure, Gounelle, Simon et Le Mout), et trois seulement sont des savants de renom qui ont marqué le développement de leur discipline : Théodore Lacordaire, qui dirigea les douze volumes consacrés aux insectes dans la monumentale série des Suites à Buffon de Roret⁵, Castelnau, spécialiste reconnu des coléoptères carabiques et des hémiptères⁶, et Eugène Simon, qui renouela complètement la systématique des arachnides à la fin du XIX^e siècle⁷.

On constate donc un net partage des rôles, au XIX^e siècle, entre le descripteur et le collecteur. Le premier est presque toujours un savant de cabinet, qui ne connaît la faune exotique que sous l'aspect de spécimens naturalisés; le second est un voyageur, fournisseur occasionnel ou régulier des collectionneurs privés et des musées d'histoire naturelle, qui le plus souvent n'a pas lui-même de production scientifique, ne publie pas, et dont la connaissance, même empirique, de la biologie des insectes néotropicaux n'est pour ainsi dire jamais exploitée.

Deuxième observation, plus inattendue : Le nombre de ces naturalistes est beaucoup plus grand au début qu'à la fin du siècle. Voici les chiffres obtenus, par tranches de 25 ans :

1815-1840 : 27

1840-1865 : 13

1865-1890 : 8

1890-1914 : 6

Cela ne signifie pas que le flux des arrivages d'insectes exotiques, de l'Amérique vers l'Europe, décroît dans la même proportion tout au long du siècle. Ce serait plutôt le contraire : en réalité, sauf Saint-Hilaire, Lacordaire et d'Orbigny, les nombreux voyageurs des années 1820-1830 ne font que de maigres récoltes, et en outre, très répétitives – toujours

5. Théodore Lacordaire (1801-1870) était le frère aîné du fameux prédicateur dominicain. Après des études de droit à Dijon, vite abandonnées, il devient négociant et fait plusieurs séjours en Amérique du Sud entre 1824 et 1832. Il visitera successivement l'Argentine, le Chili, le sud du Brésil et la Guyane. Peu après son retour, en 1835, il est élu professeur de zoologie à l'université de Liège, où se déroulera toute sa carrière.
6. Voir, dans ce même volume, l'excellente étude que M. Bajon consacre à son expédition. L'activité entomologique de Castelnau est intense dans les années 1830, avant son départ pour l'Amérique; il compte même parmi les 35 membres fondateurs de la Société entomologique de France, le 29 février 1832. Bizarrement, les insectes recueillis au cours de sa mission ne feront l'objet d'aucune publication de sa part, alors même que ses premiers travaux faisaient une large part à la faune sud-américaine (notamment ses *Études entomologiques, ou descriptions d'insectes nouveaux, et observations sur la synonymie, I : Carnassiers*, Paris, Méquignon-Marvis, 1835). Il semble, en fait, que Castelnau se soit peu à peu désintéressé de l'entomologie à partir de 1840.
7. P. DE PEYERIMHOFF, «La Société entomologique...», *op. cit.* note 3, p. 81-82. Sur son voyage au Venezuela, voir *Ann. SEF*, 1888, p. 379.

aux environs des mêmes escales sur les grandes routes maritimes. Dans la seconde moitié du siècle, les naturalistes sont certes moins nombreux, mais ils prospectent en grand, dans des régions moins accessibles, et les véritables professionnels de la chasse entomologique que sont Sallé, Mathan ou Le Moulton amassent en quelques années un immense matériel d'étude.

Malgré tout, on a nettement l'impression que la zoologie française d'outre-mer se recentre à la fin du siècle sur la zone afro-tropicale et sur l'Extrême-Orient (c'est-à-dire, en fait, sur l'empire colonial), au détriment de l'Amérique du Sud, où, en revanche, les naturalistes allemands et anglais restent très présents.

Les grandes phases de l'exploration

L'analyse mérite d'être poussée un peu plus loin : elle permet de distinguer plusieurs phases bien tranchées dans l'histoire de l'exploration entomologique de l'Amérique du Sud.

Avant 1815 : Les amici dilectissimi de Fabricius

C'est autour de la personnalité du Danois Fabricius, père fondateur de l'entomologie moderne, que s'ébauche un véritable projet d'exploration du continent américain. Fabricius, le premier, forme un réseau de correspondants à l'étranger, de voyageurs naturalistes⁸, qui drainent vers lui un abondant matériel qu'il décrit dans les éditions successives de son *Systema eleutheratorum*, jusqu'aux premières années du XIX^e siècle. Mais cette exploration se limite encore à quelques points très isolés le long des côtes : Surinam et Cayenne, Rio, les abords du río de la Plata, et quelques îles des Antilles, surtout la Jamaïque et la Guadeloupe. La demi-douzaine de naturalistes qui fournissent ainsi Fabricius à la fin du XVIII^e siècle sont peu connus, sauf Bosc d'Antic, qui explora surtout le sud-ouest des États-Unis entre 1796 et 1798, mais qui fit aussi un court séjour aux Antilles ainsi, peut-être, qu'à Cayenne.

8. «*Amicorum discipulorumque dilectissimorum itinera mihi saepius proficua*»; et de citer, pour l'Amérique : «*Smidt Americae meridionalis Insulas, von Rohr Cajennam, Pflug Americae meridionalis insulas*». Tous sont danois ou allemands (J.C. FABRICIUS, *Entomologia systematica emendata et aucta*, Copenhague, I, 1792, p. IV). Le botaniste français Bosc d'Antic, à son retour d'Amérique en 1798, complètera ce réseau.

1815-1825 : L'exploration des côtes

La Restauration est l'époque faste des circumnavigations, avec les missions de *L'Uranie* (1817) et de *La Coquille* (1822). Mais il y a peu de progrès par rapport à l'époque de Fabricius : on se contente toujours de prospecter autour des escales, à Cayenne, Salvador de Bahía, Río, Montevideo, Valparaíso, El Callao. Dans ce contexte, le botaniste Auguste de Saint-Hilaire, qui explore en profondeur le sud du Brésil et en ramène de très riches collections, fait figure d'exception⁹.

1825-1850 : À travers le continent

Cette période voit les deux dernières grandes expéditions scientifiques françaises à travers l'Amérique du Sud, celles de d'Orbigny et de Castelnau. Je n'insisterai pas sur ces deux expéditions, puisqu'elles font l'objet dans ce même volume d'études fort complètes. Je dirai seulement que leur apport, en ce qui concerne l'entomologie, est inégal : très riche dans le cas de d'Orbigny (en ce qui concerne surtout le Mato Grosso et la Bolivie), plus maigre pour Castelnau, du fait des difficultés rencontrées par son expédition.

En même temps, la faune colombienne se dévoile peu à peu grâce à des voyageurs mal connus (certains semblent avoir résidé longtemps dans la région de Bogotá), Goudot, Lebas¹⁰, Lemoine, Saint-Amand Rostaine, et la faune andine de l'Équateur est pour la première fois explorée par un Français, le consul Bourcier, amateur à ses heures perdues d'histoire naturelle – de colibris surtout, mais aussi, secondairement, de coléoptères¹¹.

1850-1890 : Le temps des chasseurs d'insectes

La grande différence, par rapport à la première moitié du siècle, c'est la disparition des missions d'exploration officielles. On n'a plus affaire qu'à des initiatives privées, individuelles, venant soit d'amateurs fortunés (comme Saussure, Simon ou Gounelle), soit de commerçants (comme Sallé, Mathan, Sumichrast ou Lorquin), et les réseaux d'acquisition du matériel d'étude ne passent plus par le Muséum. Ce retrait des institu-

9. Voir surtout N. PAPAVERO, *Essays*, I, p. 115-123.

10. On sait qu'en 1835, Lebas expédie à Paris, depuis la Colombie, un envoi de 14 000 coléoptères (*Ann. SEF*, 1835, p. LXXXVII). Ce matériel fut probablement vendu en plusieurs lots à des collectionneurs parisiens. Un certain nombre d'espèces provenant des chasses de Lebas seront décrites dans les années suivantes par Guérin-Méneville, Reiche, Buquet et Gory dans la *Revue zoologique* (voir notamment les indications de L. REICHE, «Coléoptères de Colombie», *Rev. zool.*, 1842, p. 238).

11. Voir GUÉRIN-MÉNEVILLE, «Mélanges et nouvelles», *Revue et Magasin de zoologie*, III, 1851, p. 158.

tions scientifiques nationales est capital. Il va conditionner le développement de l'entomologie néotropicale pour de très longues années. Elle devient, dès lors, l'affaire presque exclusive des collectionneurs privés¹².

Les blancs de la carte se réduisent beaucoup; c'est à cette époque seulement que les faunes entomologiques de la Haute-Amazone péruvienne et équatorienne et du Nordeste brésilien sont découvertes.

1890-1914 : Le reflux

Il y a peu à dire sur la fin du siècle, si ce n'est que les Français ne participent presque plus à l'exploration du continent. Une exception notable est constituée par la mission géodésique de l'Équateur (1899-1906), sorte de codicille à l'expédition de La Condamine, qui ramène une petite collection d'insectes andins, quantitativement modeste mais qualitativement très intéressante¹³. Pour l'anecdote, je rappellerai que c'est l'ethnologue Paul Rivet, futur fondateur du musée de l'Homme, qui fut chargé dans cette mission des collections zoologiques.

Les hommes

Qui étaient ces collecteurs d'insectes? Quelles étaient leur formation, leur profession, leurs intérêts scientifiques? De quelles ressources disposaient-ils pour mener à bien leur entreprise? Faute d'espace, je ne peux présenter ici que des conclusions d'ensemble, sans insister sur les cas individuels, malgré tout l'intérêt qu'ils revêtent. Ces conclusions sont tirées de l'étude de trente-huit cas pour lesquels j'ai pu disposer d'un minimum de données biographiques. Je distinguerai deux grandes catégories : les membres des missions scientifiques officielles et les naturalistes agissant à titre privé.

Les missions scientifiques officielles

Sont ici considérés les naturalistes attachés à des missions d'exploration généralement pluridisciplinaires, mandatées par des gouvernements ou

12. Il vaut la peine de citer le jugement sans appel émis par Fauvel au sujet des collections d'insectes : «La première place appartient aux collections privées (...) Elles constituent la vraie source de la science et lui fournissent ses meilleurs éléments. Il est loin d'en être ainsi des collections publiques (...); elles sont en général sans valeur comme collections nationales ou locales.» (FAUVEL, *Faune gallo-rhénane*, op. cit. note 2, p. 111.)

13. *Mission du Service géographique de l'Armée pour la mesure d'un arc de méridien équatorial en Amérique du Sud, 1899-1906*, tome X (Insectes), Paris, 1913.

par des institutions scientifiques (le ministère de la Marine, le Muséum de Paris, ou, dans le cas d'Achille Deyrolle¹⁴, le musée d'Histoire naturelle de Bruxelles). J'en ai compté treize, soit le tiers de mon petit corpus.

Certains sont des individus isolés, envoyés – et rétribués – comme voyageurs-naturalistes par un musée (par exemple Deyrolle, Plée¹⁵ et Vauthier¹⁶). D'autres font partie de ces nombreuses missions de circumnavigation dont le ministère de la Marine se fit une spécialité pendant la Restauration et le début de la monarchie de Juillet. *L'Uranie* (1817), *La Coquille* (1822), *L'Herminie* (1831), *La Bonite* (1836) et *La Vénus* (1836) ramenèrent toutes au Muséum de Paris des insectes sud-américains. Faute d'entomologistes spécialisés, c'est le plus souvent le pharmacien ou le chirurgien du bord, habituellement doté d'une solide formation botanique et teintée de zoologie, qui se charge des collectes d'insectes¹⁷. Mais Dumont d'Urville lui-même ne dédaignait pas de ramasser des coléoptères.

Un cas à part est constitué par les naturalistes Gay, Pissis et Germain, qui furent tous trois employés de longues années par le gouvernement chilien pour explorer les ressources naturelles du pays, et qui envoyèrent fréquemment des insectes chiliens au Muséum de Paris ou à des entomologistes français. Il s'agit donc bien d'une mission officielle, mais le gouvernement employeur est sud-américain¹⁸.

Tout compte fait, la contribution de ces missions scientifiques est relativement minime. Il s'agit d'abord d'un phénomène très limité dans le temps (sur treize missions qui intéressent l'entomologie, dix ont lieu entre 1816 et 1836), et, d'autre part, leur apport quantitatif reste modeste. Parmi les milliers d'espèces nouvelles d'insectes néotropicaux qui sont décrites en quelques dizaines d'années, à partir surtout de 1825, par les spécialistes anglais, allemands, français et russes, seule une petite fraction provient des missions scientifiques officielles. L'essentiel, en fait, est acquis grâce à des initiatives individuelles, qui se ramènent très souvent à des entreprises commerciales.

C'est ce que nous allons voir maintenant, en distinguant deux profils : les amateurs et les commerçants naturalistes.

14. *Ann. SEF*, 1866, p. 132. Achille Deyrolle était le fils du préparateur du musée d'Histoire naturelle de Bruxelles; après sa mission au Brésil, qui dura quinze mois, il s'installa comme marchand naturaliste.

15. N. PAPAVERO, *Essays*, I, p. 127-128.

16. *Ann. SEF*, 1835, p. LXXIII.

17. C'est le cas de Gaudichaud-Beaupré, de Lesson et de Nébox. Voir N. PAPAVERO, *Essays*, I, p. 124-132.

18. Leur situation s'apparente à celle du zoologue Fernand Lataste, professeur à la faculté de Santiago à la fin du siècle (voir dans ce même volume la communication de M. d'Hondt). Il y a là, tout au long du XIX^e siècle, une remarquable constance de la politique scientifique chilienne, un même souci d'attirer et de fixer dans le pays les compétences européennes – y compris dans des domaines scientifiques qui n'offraient pas de rentabilité immédiate –, qui mériterait une étude particulière.

Les amateurs

Les entomologistes amateurs forment un groupe assez hétéroclite dans lequel on rencontre à la fois :

- Des collectionneurs fortunés qui financent eux-mêmes leur expédition, comme le prince d'Essling¹⁹ ou Henri de Saussure²⁰; c'est sans doute aussi le cas du collectionneur suisse Chevrier²¹ et d'Eugène Simon.
- Des officiers de marine profitant de leurs escales, ou des médecins de la marine en poste à Cayenne (trois exemples : Leprieur, Banon, Déplanche) ou au Mexique pendant l'expédition militaire française (Moufflet²²).
- Deux membre de l'administration coloniale, encore une fois à Cayenne (Bonhoure et Le Moutl au début de son séjour).
- Des Français résidant et travaillant en Amérique, comme le pharmacien Schmidt de Tacna, au Pérou²³, le médecin Lherminier de Pointe-à-Pitre²⁴, ou encore les consuls de France Levasseur, à Panama²⁵, et Bourcier, à Quito; comme aussi Théodore Lacordaire qui, avant de devenir professeur d'université, était passé dans sa jeunesse par une brève carrière commerciale qui lui avait donné la possibilité de faire trois séjours en Amérique du Sud.

Les marchands d'insectes et les naturalistes à gages

Les insectes exotiques sont encore rares sur la place de Paris au milieu du XIX^e siècle; rares donc chers²⁶. Un voyageur hardi et persévérant pouvait donc tirer de substantiels profits de ses chasses entomologiques dans des pays lointains. Dans ces conditions, on n'est pas surpris de constater que les naturalistes dont tout ou partie des revenus provient du commerce des insectes (ou, plus largement, du commerce des animaux naturalisés) ne représentent pas moins du quart de l'ensemble des collectionneurs connus. Ils deviennent même nettement dominants après 1850 : cela correspond à l'évolution que nous avons déjà notée, marquée par le passage de l'initiative institutionnelle à l'initiative privée.

19. Il s'agit du fils du maréchal (DEJEAN, *Species général, op. cit.* note 2, I, p. XXI).

20. H. DE SAUSSURE, *Voyage aux Antilles et au Mexique, 1854-1856*, Genève, 1993.

21. Comte DEJEAN, *Species général, op. cit.*, II, p. V.

22. *Ann. SEF*, 1866, p. 607. Moufflet dirigeait le service médical du corps expéditionnaire.

23. L. FAIRMAIRE, *Ann. SEF*, 1878, p. LXXXV.

24. *Ann. SEF*, 1833, p. LXXIX.

25. *Ann. SEF*, 1867, p. CCLXVI.

26. «Il faut aujourd'hui se trouver dans des circonstances toutes particulières, ou posséder une fortune exceptionnelle, pour avoir un nombre respectable de ces petits coléoptères exotiques, dont l'or seul peut généralement procurer la possession.» (E. MULSANT, *Souvenirs d'un voyage en Allemagne*, Paris, 1862, p. 24-25.) Pour ne citer qu'un exemple, on sait que la collection du comte Dejean, la plus riche alors de toute l'Europe en coléoptères exotiques, fut mise en vente vers 1840 au prix de 50 000 F.

Pour certains, il ne s'agissait que d'un appoint; ils avaient aussi des activités commerciales plus classiques. C'est probablement le cas de Marc Hüe de Mathan, figure exemplaire de ces naturalistes obscurs qui n'ont rien publié, n'ont laissé presque aucune trace de leurs recherches, et ont pourtant enrichi les collections françaises – d'abord privées, puis nationales par le jeu des legs et des rachats – d'un inestimable matériel scientifique, formé de milliers d'espèces dont bon nombre n'ont jamais été reprises depuis lors. Né à Saint-Lô en 1843, d'abord employé des douanes à Caen, puis négociant au Havre et dans le New Jersey, Marc de Mathan part en 1876 pour l'Amérique du Sud où il demeurera plus de trente ans²⁷. On ignore quels étaient alors ses moyens d'existence; mais il n'est pas douteux qu'il trouva dans l'entomologie, à laquelle il s'adonnait déjà dans sa jeunesse – il avait constitué avec son frère une collection de coléoptères de Normandie²⁸ –, une appréciable source de revenus.

Il y avait aussi de véritables marchands d'insectes qui, après avoir prospecté et fait prospector pendant plusieurs années dans un pays lointain, ouvraient boutique d'insectes exotiques et de curiosités d'histoire naturelle. Le meilleur exemple est celui d'Auguste Sallé qui séjourna de longues années, entre 1830 et 1860, au Mexique et au Venezuela, avant de s'installer à Paris.

Assez souvent, on devine l'existence de liens privilégiés entre le voyageur-naturaliste et un amateur fortuné qui, soit est le destinataire exclusif des insectes recueillis, soit joue un rôle d'intermédiaire entre le collecteur et un réseau de collectionneurs-clients. Plusieurs «couples» peuvent ainsi être identifiés : celui de Sallé et de Chevrolat, dont l'association dura plus de vingt ans²⁹, ou celui de Mathan et de l'imprimeur rennais René Oberthür³⁰. Citons aussi le cas de Justin Goudot, naturaliste et aventurier mal connu dont on suit la trace au Maroc, à Madagascar et en Colombie entre 1820 et 1843. Une allusion malheureusement très elliptique de

27. C'est pour un moi un agréable devoir que de remercier sa petite-nièce, Antoinette de Mathan, qui a libéralement mis à ma disposition le peu que les archives familiales recelaient sur ce mystérieux oncle d'Amérique. Les séjours successifs de Mathan, en Amazonie brésilienne, au Pérou, en Équateur et en Colombie, peuvent être identifiés grâce aux étiquettes des insectes qu'il envoyait en France. On trouve aussi des bribes d'informations dans les listes des membres de la Société entomologique de France : *Ann. SEF*, 1873, p. CCLVI, 1874, p. CCLXXXV, 1876, p. CCLV. De 1879 à 1899, son adresse au Brésil est substituée dans ces listes par celle de son correspondant rennais, l'imprimeur René Oberthür.

28. Voir A. FAUVEL, *Faune Gallo-Rhénane*, *op. cit.* note 2, p. 99 et 117.

29. Auguste Sallé, accompagnant sa mère, part pour le Mexique en 1832, à l'âge de douze ans, et «c'est auprès de M. Chevrolat qu'on peut se procurer les renseignements nécessaires au sujet des insectes qui lui seront envoyés par ces voyageurs» (*Ann. SEF*, 1832, p. 112). En 1855, c'est encore Chevrolat que l'on voit apparaître comme correspondant parisien de Sallé (*Ann. SEF*, 1855, p. LXXXIV).

30. Voir ci-dessus, note 27 et *Ann. SEF*, 1885, p. XXXVII. Il semble qu'Oberthür fut pendant une bonne vingtaine d'années le destinataire exclusif des récoltes de Marc de Mathan.

Guérin-Méneville suggère qu'il était lié à un collectionneur étranger par un contrat commercial, en vertu duquel il lui était interdit de communiquer des insectes à d'autres amateurs³¹.

Enfin, la catégorie la plus mal connue est celle des naturalistes à gages. Ce sont des jeunes gens sans fortune dont les expéditions sont financées par un collectionneur ou, parfois, par un pool de collectionneurs privés auxquels reviendront les spécimens collectés. Ce sont donc d'authentiques mercenaires des sciences naturelles. Le peu d'informations dont je dispose concernant ce phénomène, en Amérique du Sud, provient des Mémoires d'Eugène Le Mout, qui fit fortune à la veille de la première guerre mondiale en faisant chasser par les forçats de Cayenne des quantités industrielles de *Morpho*, ces papillons dont les ailes bleu métallique étaient alors fort prisées en décoration. Le Mout commença par être lui-même à la solde du collectionneur Oberthür. En 1902, il recevait de ce dernier un salaire de cent francs par mois pour chasser l'insecte en Algérie, «une somme ridicule», se plaint-il, même s'il reconnaît que les frais de voyage et d'hôtel étaient couverts par l'employeur³². Lassé par la pingrerie d'Oberthür, Le Mout finira par se mettre à son compte comme marchand naturaliste, après un séjour de trois ans en Guyane (1903-1906). Quand on sait qu'en 1913 Le Mout proposera dans son premier catalogue d'insectes exotiques un couple de l'énorme et rarissime longicorne guyanais *Titanus giganteus* L. au prix de 500 francs³³, on comprend aisément sa décision; l'enjeu commercial était de taille.

C'est alors lui qui envoie des chasseurs d'insectes aux quatre coins du monde; l'un d'entre eux (dont il ne livre pas le nom) est destiné au Brésil, avant 1914. «Je lui avançai une forte somme – dix mille francs – pour son voyage et pour les premiers temps de son séjour, afin qu'il ne manquât de rien avant de recevoir mes paiements³⁴.» Si Le Mout nous fait part de ces détails d'intendance, c'est que cet homme lui réservait une grosse déconvenue : il ne chassa rien... et s'installa comme boucher à Rio de Janeiro!

Le témoignage de Le Mout reste exceptionnel; le plus souvent, les transactions commerciales qui entourent l'acquisition de spécimens rares ou inédits sont pudiquement occultées dans les publications entomologiques qui leur sont consacrées. Aussi est-il difficile de préciser le fonctionnement des réseaux commerciaux qui assuraient l'existence de tous ces commerçants naturalistes. À propos de Sallé, une notation très suggestive apparaît dans la correspondance d'Henri de Saussure, récemment publiée : «J'ai trouvé là-bas [à Córdoba] M. Sallé de Paris qui fait

31. «En nous autorisant à publier ces insectes nouveaux, il [Goudot] a fait preuve d'un vrai patriotisme, puisque sa position ne lui permet pas de les garder, et qu'il est probable qu'ils seront cédés à quelque naturaliste étranger.» (GUÉRIN-MÉNEVILLE, *Magasin de zoologie*, IX, 1832, en regard de la pl. 5.)

32. E. LE MOULT, *Mes chasses aux papillons*, Paris, 1955, p. 51.

33. E. LE MOULT, *Liste des Coléoptères paléarctiques et exotiques en vente et en échange* (prospectus), Paris, déc. 1913.

34. LE MOULT, *Mes chasses aux papillons*, p. 273-274.

des collections en grand et qui m'a paru de très mauvaise humeur de mon arrivée³⁵.» Visiblement, Sallé craint la concurrence, ou plutôt, il craint que le riche amateur qu'est Saussure ne débauche ses fournisseurs indigènes.

De fait, ces marchands ne pouvaient satisfaire à la demande des collectionneurs européens sans l'aide de chasseurs locaux. C'était déjà vrai au début du siècle. Lacordaire en témoigne en 1831 à propos de la Guyane : «Les nègres ont l'habitude de recueillir les insectes qui se présentent sous leurs pas, afin de les vendre avantageusement aux amateurs³⁶.» Lacordaire parle encore d'un certain Banon, chirurgien de la Marine en poste à Cayenne, qui employait plusieurs Noirs exclusivement à recueillir des insectes³⁷.

La situation n'est guère différente au Brésil, où le Français Debret, peintre officiel de Pedro I^{er}, est témoin, dans les années 1825, d'un intense trafic de spécimens d'histoire naturelle qui occupe de nombreux Noirs, esclaves ou affranchis : «Il est facile de reconnaître le Nègre naturaliste à son immense chapeau de paille, couvert de papillons et d'insectes piqués sur de longues épingles. Il se déplace toujours armé d'un fusil, avec une boîte à insectes pendue à l'épaule.» Dernier détail, particulièrement intéressant pour notre propos : «L'arrivée d'un navire français à Rio de Janeiro est toujours annoncée par l'accroissement de l'activité de ces Nègres naturalistes, car les officiers français sont souvent de grands amateurs de collections d'histoire naturelle³⁸.»

Les missionnaires

Les missionnaires, dont on connaît la contribution à la connaissance des flores exotiques, furent aussi des pionniers de l'entomologie tropicale. Mais leur rôle fut, de ce point de vue, moins important en Amérique du Sud qu'en Extrême-Orient ou qu'en Afrique. Je ne peux citer que deux noms : ceux des pères lazariens Gaujon et Sipolis qui, dans les années 1880, envoyaient régulièrement des insectes aux frères Charles et René Oberthür³⁹ – encore eux ! Si l'on en croit la tradition orale des milieux

35. H. DE SAUSSURE, *Voyage aux Antilles...*, *op. cit.* note 20, p. 135. La scène se passe en 1855.

36. Th. LACORDAIRE, «Essai sur les coléoptères de la Guyane française», *Nouvelles annales du Muséum d'histoire naturelle*, II, 1833, p. 36. La pratique est la même en Colombie vers 1870, où les naturalistes établis à Bogotá – il s'agit en l'occurrence de l'Allemand Steinheil – reçoivent des insectes «recueillis par des indigènes» aux quatre coins du pays (*Ann. SEF*, 1879, p. 16).

37. «Notice sur l'entomologie de la Guyane française», *Ann. SEF*, I, 1832, p. 350.

38. Textes cités par N. PAPAVERO, *Essays*, I, p. 134-135.

39. Les relations privilégiées que les frères Oberthür entretenaient avec ces ecclésiastiques sont attestées à la fois par l'abondance des spécimens provenant de leurs missions dans la collection René Oberthür, aujourd'hui conservée au Muséum de Paris, et par plusieurs allusions éparses dans des publications de l'époque. On sait notamment que la candidature de l'abbé Gaujon fut présentée à la Société entomolo-

entomologiques, ces collectionneurs acharnés avaient mis au point un système de rétribution indirecte aussi efficace qu'original : ils imprimaient gratis les missels, les manuels et les feuilles d'information dont les missions étaient grandes consommatrices, en échange de papillons et de coléoptères.

Pour conclure, j'insisterai sur les conséquences scientifiques des mœurs entomologiques que je viens de décrire. Du fait de la scission constante entre le collecteur et le describeur, celui qui étudie une espèce d'insecte n'est quasiment jamais, au XIX^e siècle, celui qui l'a collectée ou observée *in vivo*. Par conséquent, l'entomologie néotropicale, telle qu'elle se pratique en France à cette époque, reste presque exclusivement une entomologie descriptive, axée sur le traitement systématique des espèces et sur la nomenclature. Les questions faunistiques et biogéographiques sont à peine effleurées; quant à la biologie et à l'écologie des espèces, elles sont généralement ignorées.

La seule exception digne d'être relevée est celle de Lacordaire, qui publie entre 1830 et 1833 plusieurs études consacrées à ce qu'il appelle «la géographie des insectes», à leur phénologie et aux caractéristiques de la faune sylvatique⁴⁰. Toutes ces observations sont absolument nouvelles à cette époque et, mis à part quelques travaux d'entomologie appliquée à l'agriculture, elles resteront sans écho jusqu'à la fin du siècle. De fait, il faudra attendre le XX^e siècle pour que les entomologistes français s'intéressent à l'insecte néotropical dans son milieu; et cette mutation se fera — la coïncidence n'est sans doute pas fortuite — au moment même où des entomologistes sud-américains commenceront à mener des recherches sur leur propre faune.

gique de France «par MM. Charles et René Oberthür» (*Ann. SEF*, 1885, p. CLXXXIV). Sur l'abbé Gaujon, explorateur infatigable de la faune entomologique du sud de l'Équateur, voir aussi P. DOGNIN, *Lépidoptères de Loja et environs (Équateur)* — *Descriptions d'espèces nouvelles*, Paris, 1891, p. 29-31.2

40. Notamment : «Mémoire sur les habitudes des coléoptères de l'Amérique méridionale», *Annales des sciences naturelles*, XX, 1830, p. 185-291 et XXI, 1831, p. 149-194, et «Essai sur les coléoptères de la Guyane française», *op. cit.* note 36.

Liste des naturalistes d'expression française connus pour avoir ramené d'Amérique du Sud et des Antilles des collections d'insectes (jusqu'en 1914)

Nom	Date du séjour	Profession/fonction	Spécialité	Pays exploré(s)
Bosc d'Antic (Louis)	1796-1798	Consul de France aux États-Unis	Botanique	Am. du Nord et Antilles
Lherminier (Félix Louis)	1797-1830	Médecin à Pointe-à-Pitre	Zoologie	Guadeloupe
Saint-Hilaire (Auguste)	1816-1822	Voyageur-naturaliste (Muséum de Paris)	Botanique	Brésil (Est)
Delalande (Pierre Antoine)	1816	Voyageur-naturaliste (Muséum de Paris)	Zoologie	Brésil (Est)
Gaudichaud-Beaupré (Charles)	1817-1836	Pharmacien de la Marine (circumnavigation)	Botanique	Brésil, Pérou
Chevrier	vers 1820	?	Entomologie	Brésil
Banon	vers 1820-1831	Pharmacien militaire (en poste à Cayenne)	Entomologie	Guyane
Masséna, prince d'Essling	vers 1820	Rentier (voyage d'agrément)	Entomologie	Brésil
Plée (Auguste)	1820-1823	Voyageur-naturaliste (Muséum de Paris)	Botanique	Petites Antilles
Goudot (Justin)	1822-1843	Voyageur-naturaliste	Zoologie	Colombie
Dumont d'Urville (Jules)	1822-1825	Officier de marine (circumnavigation)	Géographie	Brésil, Chili, Pérou
Lesson (P.)	1822-1825	Pharmacien de la marine (circumnavigation)	Botanique	Brésil, Chili, Pérou
Doumerc (Adolphe)	1823-1824	Voyageur-naturaliste (Ministère de la Marine)	Botanique	Brésil (Est), Guyane
Lacordaire (Théodore)	1824-1831	Négociant et voyageur-naturaliste	Entomologie	Argentine, Brésil, Chili, Uruguay, Guyane
Deyrolle (Achille)	vers 1825	Voyageur-naturaliste (Musée de Bruxelles)	Entomologie	Brésil
Orbigny (Alcide d')	1826-1834	Voyageur-naturaliste (Muséum de Paris)	Zoologie	Brésil, Uruguay, Argentine, Bolivie, Pérou
Leprieur (François)	vers 1830-1835	Pharmacien de la Marine (en poste à Cayenne)	Zoologie	Guyane
Chaniac (de)	vers 1832	Chirurgien de la Marine (en escale)	Zoologie	Cuba
Sallé (Auguste)	1832-vers 1860	Voyageur et marchand naturaliste	Zoologie	Mexique, Antilles, Venezuela
De Lattre (Adolphe)	1832	Voyageur-naturaliste	Zoologie	Brésil (Est et Nord-Est)
Gay (Claude)	1834-1840	Voyageur-naturaliste (Muséum de Paris, puis gouv. chilien)	Zoologie	Chili, Pérou
Lebas	vers 1835-1840	Voyageur-naturaliste	Entomologie	Colombie
Lemoine	vers 1835-1840	?	Entomologie	Colombie, Équateur
Saint-Amand Rostaine	vers 1835-1840	?	Entomologie	Colombie, Venezuela
Vauthier	1835	Voyageur-naturaliste (Muséum de Paris)	Zoologie	Brésil
Néboux (Adolphe Simon)	1836-1837	Chirurgien de la Marine (circumnavigation)	Zoologie	Argentine, Chili, Pérou
Rivoire (Théodosie)	vers 1837-1841	?	Entomologie	Guyane
Langle (A.)	vers 1840	?	Entomologie	Pérou
Castelnau (Francis de Laporte, comte de)	1843-1847	Diplomate et voyageur-naturaliste	Entomologie	Brésil, Bolivie, Pérou, Guyane
Pissis (Aimé)	1848-1889	Géologue, employé du gouv. chilien	Géologie	Brésil, Bolivie, Chili
Bourcier	1849-1850	Consul de France à Quito	Zoologie	Équateur

Pierre Moret

Germain (Philibert)	1853-1889	Prof. d'hist. naturelle à Santiago du Chili	Entomologie	Chili, Brésil, Bolivie
Saussure (Henri de)	1854-1856	Rentier (voyage privé)	Entomologie	Antilles, Mexique
Sumichrast (François)	1854-1856	Aide-naturaliste du précéd. puis marchand naturaliste	Zoologie	Antilles, Mexique
Déplanche (E.)	1854-1856	Chirurgien de la marine (en poste à Cayenne)	Zoologie	Guyane
Chabrilac (François)	1857-1873	Voyageur et marchand naturaliste	Entomologie	Brésil
Levasseur (Henri)	1857-1873	Consul de France	Entomologie	Colombie (Panama)
Bouchard (Pierre)	vers 1860	Voyageur-naturaliste	Entomologie	Colombie (Sta Marta)
Moufflet (Alfred)	1861-1863	Chirurgien militaire	Entomologie	Martinique, Mexique
Lorquin (Pierre-Joseph)	1866	Négociant et voyageur-naturaliste	Entomologie	Colombie
Saffray (Charles)	1869-1870	Médecin (voyage privé)	Botanique	Colombie
Mathan (Marc Hüe de)	1876-1908	Négociant et voyageur-naturaliste	Entomologie	Brésil, Pérou, Équateur, Colombie, Panama
Schmidt	vers 1878	Pharmacien à Tacna	Entomologie	Pérou
Gaujon (abbé)	vers 1880-1890	Missionnaire lazariste	Entomologie	Équateur (Loja)
Sipolis (abbé)	vers 1885	Missionnaire lazariste	Entomologie	Brésil (Minas Gerais)
Gounelle (Pierre Émile)	1884-1914	Voyageur-naturaliste	Entomologie	Brésil (Est et Nord-Est)
Simon (Eugène)	1887-1888	Rentier (voyage privé)	Arachnologie	Venezuela
Baron	vers 1900	Voyageur-naturaliste	Zoologie	Équateur (Amazonie)
Baer (Gustave Adolphe)	1901-1903	Voyageur-naturaliste	Zoologie	Pérou, Chili
Rivet (Paul)	1901-1906	Assistant au Muséum (Mission géodésique)	Ethnologie	Équateur (Andes)
Le Moutl (Eugène)	1903-1906	Fonctionnaire colonial puis marchand naturaliste	Entomologie	Guyane
Bonhoure (Alphonse)	1906	Administrateur colonial	Entomologie	Guyane
Iches (Lucien)	1907	?	Entomologie	Argentine